



Association des Psychologues et de Psychologie dans l'Éducation nationale

Éducation, Développement, Conseil en Orientation scolaire et professionnelle

41, rue Gay-Lussac 75005 Paris - www.apsyen.org

La lettre des retraité.e.s

JNE BAYONNAISES, LES RETOURS

N° 52—OCTOBRE 2019

Sommaire

- Page 2 et 3 : Conférence d'ouverture par Vincent Calais
- Page 4 : Intervention de Nicolas Brus et Mélanie Gauché
- Page 5 et 6 : Conférence de Paul Devin
- Page 8 et 9 : Le mot de Camille Monnier
- Page 10 : La journée des retraité.e.s
- Page 11 : Le chocolat moussé
- Page 12 : Les prochaines JNE à Arles

Nous étions 28 inscrits, retraité.e.s aux JNE de Bayonne. Une fois de plus, le plaisir de se retrouver entre anciens et nouveaux collègues (présence de nombreux stagiaires) a été décuplé par l'intensité des conférences et des tables rondes qu'il nous a été permis de suivre dans la ville basquaise. De bonnes Journées Nationales d'Études, dont vous trouverez ci-joint les moments forts.

L'an prochain à Arles, la petite Rome aux portes de la Camargue.

Andrée et Michel Demersseman



Le mot de Camille Monnier :

...la catharsis...

Je suis souvent interpellé, mes cher(e)s collègues, par des phénomènes impressionnants qui relèvent d'une discipline que je nomme "*la nosologie* (étym..nosos, maladie...) *sociétale*".

Il me semble, en effet, que les souffrances qu'endurent nos contemporains sont de plus en plus préoccupantes mais qu'elles développent, fort heureusement, des comportements de régulation et de compensation particulièrement intéressants, qui attestent de notre capacité à retrouver, en toutes circonstances, un certain équilibre. L'un de ces mécanismes est à rapprocher du pouvoir de la "catharsis", cette faculté que nous possédons de nous doter de moments d'oubli thérapeutiques, moyens de pacifier nos émotions, de "purger" nos âmes.., de les libérer de leurs pulsions malveillantes, de rejeter leurs peurs, de favoriser "par délégation" l'apaisement émotionnel de nos affects, de restaurer la confiance en soi..."*La catharsis..médecines de l'âme*" (Platon)...

Cette notion est, ici, l'objet de ma réflexion..

(suite page 8)

JNE BAYONNE

Orienter, tester, adapter : les psychologues E.N. pris au piège de la psychologisation

Conférence d'ouverture par Vincent CALAIS

Vincent CALAIS

nous précise qu'il est juriste et qu'il a exercé tout spécialement sur le Droit du travail et la sécurité sociale, puis il s'est formé comme psychanalyste, pouvant ainsi, devant les problématiques de stress, croiser ses deux formations et approcher mieux les problèmes liés aux relations professionnelles. Il est également consultant et prend la



mesure des risques psychosociaux.

D'emblée, Vincent Calais nous dit s'inspirer de la réflexion sur l'origine de la psychologie à partir de la conférence de Georges **CANGUILHEM** faite en 1958 « Qu'est ce que la psychologie ? » Au nom de quoi les philosophes se sont-ils exilés du champ de la philosophie pour s'instituer psychologues ?

La mission d'être psychologue entraîne un dédoublement de la conscience philosophique pour investir de nombreux sujets. Et aujourd'hui ce dédoublement est à nouveau dédoublé, le sujet parent/élève entraînant une psychologisation. Les psychologues de l'éducation nationale et ceux qui les ont

investis : médecins, parents ou eux-mêmes ont institué un paradigme technocratique, c'est-à-dire, une manière de voir les choses qui risque d'enfermer la psychologie dans un monde d'efficacité technique de gestion.

Faut-il se résoudre à la conception qu'en avait fait émerger **CANGUILHEM** ? Bien sûr, le philosophe peut s'adresser aux élèves sous forme d'un conseil d'orientation, dans un monde policé, on peut toujours faire accéder à l'excellence, mais le psychologue n'a-t-il pas d'autres milieux de travail ? Freud disait « Acceptons avec humilité que les philosophes nous toisent. Le varcarme ne peut rien changer, seul un travail scientifique peut créer un changement ».

Les psychologues peuvent, au cœur des écoles, collèges et lycées, « mettre les mains dans le cambouis » pour aider les élèves à s'orienter.

LEVY-STRAUSS parle de l'existence de deux registres de l'efficacité, le registre de l'efficacité technique et celui de l'efficacité symbolique. Les deux ont leur utilité, c'est dans celui de l'efficacité symbolique que l'on peut situer le travail des psychologues. Mais l'évolution de ce corps, à l'intérieur de l'école, tend à évacuer l'efficacité symbolique au profit de l'efficacité technique. C'est-à-dire que l'autorité qui permet de développer une situation de transfert, comme chez les médecins, par exemple, qui détiennent l'autorité, cette autorité n'existe plus, dans la fonction pédagogique de l'Éducation nationale, et du coup, cette dimension du transfert se déporte, du fait de

situations actuelles plus anarchistes et dissociatives vers un lieu de transfert qui n'est plus celui du symbolique mais de l'ordre « tourné vers la cybernatisation », c'est-à-dire, le mouvement et dans ce cas précis, vers l'information. Il semblerait que quelque chose d'essentiel n'est plus pris en compte par l'institution mais se loge actuellement du côté des psychologues de l'Éducation nationale.

Le développement des demandes multiples qui leur sont faites, demandes anarchiques à la hauteur de la complexité des enjeux, entraîne leur angoisse à y répondre. Les psychologues de l'Éducation nationale veulent répondre à tout, au risque de transformer leur corps adolescent en corps morcelé.

Mais dans le registre efficacité symbolique, les psychologues doivent s'orienter eux-mêmes dans leur propre champ :

-redonner du temps à la parole alors qu'elle se réduit même dans l'espace pédagogique. Ils pourraient réinventer des pratiques de parole et utiliser des techniques d'action autour de dispositifs de parole,

- repérer le sujet, l'adolescent qui se dissimule, accompagner le scolaire pour lui montrer la réalité des métiers et leur représentation dans l'imaginaire,

- réinitialiser le mythe fondateur de la psychologie du côté d'Eros et de Psyché. Il est question de la demande d'amour, indispensable pour que le transfert fonctionne. La sexualité et la sexuation se posent en premier chef pour l'adolescent.

Ces trois repères n'impliquent pas de transformer la psychologie en psychanalyse, mais cependant il faut faire avec les réalités. La question sous jacente est celle de la méthode pour que notre mission porte ses fruits et que le transfert opère et permette au jeune de construire une autre logique.

.../....

Vincent Calais s'autorise à donner aux agents trois conseils d'orientation : dans l'établissement scolaire, le conseiller ne doit pas entrer dans le bureau du chef d'établissement, ne passer ni dans la salle des professeurs, ni dans les classes, mais au contraire, fréquenter la cour de récréation, l'infirmerie et les toilettes, accompagner les sorties des élèves.

Une **discussion** riche a suivi ces propos et a permis à la salle d'exprimer ses craintes devant l'information qui peut être donnée par des robots. Il insiste sur la nécessité de faire émerger tout ce qui donne sens derrière l'information apportée.

Comme nous sommes dans un système cybernétique qui gère différemment l'information, le système symbolique est en train de se défaire. L'évolution est irréversible ; nous sommes actuellement dans un système « transhumain » en train de quitter l'humanité, et la question que nous devons poser c'est celle de notre modalité pour accompagner au mieux cette plongée dans l'inconnu.

Nos missions sont d'ordre technique, car il n'y a plus de place pour l'efficacité symbolique. Mais la place du symbolique, c'est chacun de nous qui la faisons. Nous pouvons travailler avec un groupe d'élèves à ce niveau là, ou bien susciter une rencontre orientation avec les professeurs.

L'institution est encore dans la logique de la pédagogie, mais cette logique s'est déjà déportée des enseignants vers d'autres acteurs de transfert. La perte d'autorité est le signe de ce transfert.

La psychologisation a touché d'autres mondes, celui de la

médecine, autour de la santé mentale des années 1990, permettant aujourd'hui d'élaborer une politique de santé mentale. Les magistrats sont, eux aussi, submergés de demandes, car ce qui était du concept entre dans le langage commun et n'a rien à voir avec les vrais concepts. Cette psychologisation nous entraîne vers une dimension de médicalisation, qui est la réponse donnée à la demande de bien-être devenue la matière du politique.

Qu'est ce que l'on attend du psychologue ? L'ordinateur peut en effet, en orientation, gérer des stocks d'élèves, mais la question du désir de l'élève ou de ses parents n'est pas posée. Il faut s'instituer une place qui nous permette de donner des réponses liées au symbolique, là où il n'y a plus que de la technique. Il ne faut plus s'installer dans un discours de bienveillance, c'est dévastateur, mais savoir créer des espaces où notre rôle d'éducateur peut

s'installer, par exemple, aider un jeune délinquant à sortir de sa logique répétitive en l'aidant à transformer sa logique. Nous contribuons ainsi à la restauration de la santé mentale à laquelle, déjà en 1949, Daniel Lagache faisait référence. Sous l'image du mythe d'Osiris et d'Isis, nous contribuons à rétablir une unité là où il y a morcellement.

Par réaction le psychologue va contribuer à la restauration de la santé mentale, en sortant de la demande purement technique et en investissant le champ du signifiant, nouvel enjeu « politique ».

d'après les notes
de **Paulette BLOCH**



NOUVEAU CONSEIL d'ADMINISTRATION de l'APsyEN

Présidente : Sylvie Amici. Secrétaire générale : Lydia Deyrem. Trésorière : Marilou Struillou. Vice-Président.e.s : Suzanne Bultheel, Gautier Degrugillier, Delphine Riccio. Secrétaire général.e adjoint.e : Jean-François Castell et Carol Verdier. Trésorière adjointe : Karine Jouas. Autres membres : Bernard Lespès, Florent Liberge, Florence Pagès. Membres associé.e.s : Michel et Andrée Demersseman (Lettre aux Retraité.e.s).

JNE Bayonne : « Gérer les tensions entre demandes et commandes : repères juridiques et déontologiques », par Nicolas BRUS et Mélanie GAUCHÉ

Nicolas BRUS est chef de la division des affaires juridiques et du conseil aux établissements au Rectorat de Rouen.

Mélanie GAUCHÉ est maître de conférences à l'université catholique de Toulouse, présidente de la commission nationale de déontologie des psychologues, depuis 2016.

N Brus nous indique que depuis 2016, de nouvelles obligations incombent aux psychologues pour lutter contre les inégalités sociales, les décrochages, les handicaps, tout ce qui entraîne de l'inégalité entre les élèves.

M Gauché précise que la demande de chacun est une quête de sens. Nos méthodes et outils ont un but assigné, celui de donner le temps de penser les situations, plutôt que les « agir », même s'il s'agit de situations d'urgence de migrants où nous ne pouvons répondre de façon aveugle et immédiate. « Nous ne sommes pas des pompiers »

Nous avons des pistes de repères dégageant trois aspects :

- l'analyse de la demande,
- la mise en dialogue,
- la trace laissée par notre passage (écrits, par exemple)

Nous sommes tenus à l'impartialité, qui est l'égalité de traitement et non à la

neutralité, qui est davantage une illusion. Notre métier est un métier d'alliance.

Notre travail doit servir l'intérêt général et non personnel, en respectant la « neutralité » politique, religieuse et commerciale. Nous avons l'autonomie dans le choix des outils que nous employons.

Il arrive que l'on nous demande un Wisc, mais alors qui assigne quoi et à qui ?

Les tests ne sont pas notre propriété, par contre leur interprétation, liée à notre expertise est bien la nôtre. Les signes cliniques nous aident à construire notre réflexion et nous sommes autonomes dans le choix de la méthode.

N B souligne que chez les fonctionnaires que nous sommes, nous sommes tenus à la discrétion, même lorsque nous collaborons avec d'autres collègues. Nous devons nous méfier des curiosités malsaines et préserver l'intimité des usagers (loi de 1979), dans l'article 7, nous sommes tenus au secret professionnel, et dans les cas où un chiffre devrait être donné (Wisc, par exemple), il faut le consentement de l'enfant, s'il est majeur, sinon, celui de ses deux parents ou de celui qui exerce l'autorité parentale.

N B nous fait comprendre que la réponse la meilleure est celle que nous donnons par pragmatisme, en recher-

chant l'expertise qui soit la plus près possible de l'objectif que nous désirons atteindre. Le père et la mère ont les mêmes droits sur l'éducatif et la santé, il n'y a pas, toutefois, de codécision systématique, mais une présomption d'accord du conjoint, sauf s'ils s'opposent formellement. Et dans ce cas, c'est un juge qui se saisira de la décision. Mais il faut chercher à éviter le conflit de loyauté. On ne peut prendre partie, ni pour l'un, ni pour l'autre.

Une attestation est factuelle : elle relate des faits, le destinataire est important.

Nous ne devons pas avoir de jugement de valeur mais agir avec prudence.

Lorsque nous remettons des listes d'enfants aux enseignants, il ne faut pas mettre de jugements définitifs, l'emploi du conditionnel pour éclairer sur l'enfant et sa famille est préférable, car il indique une prise de recul et de la distance dans le jugement porté.

Nous avons également des principes fondamentaux au sujet des enfants migrants (privés de leurs parents et parlant une langue étrangère). Tous les enfants ont droit à l'éducation et notre rôle est fondamental au sujet de ces enfants. Si ces derniers n'ont pas de certificat d'inscription, il faut les inscrire à titre provisoire jusqu'à l'âge de 16 ans. A partir de 16 ans, l'inscription se fait sous réserve d'une formation compatible avec le niveau des jeunes.

Une circulaire interministérielle du 25/01/2016 mobilise les services de l'Etat auprès des Conseils départementaux au sujet d'enfants mineurs, privés temporairement ou définitivement de la protection de leur famille ou de personnes se présentant comme telles.

Il existe également le guide de l'accompagnement des mineurs isolés de l'ANSEM (recommandations et bonnes pratiques professionnelles). Le CNCDP recherche l'aide de bénévoles pour les psychologues ou les usagers.

(notes de Paulette Bloch)



JNE 2019 – Le nouveau management dans la fonction publique –

Les psychologues aux prises avec les commandes –

Paul DEVIN, inspecteur Éducation nationale, secrétaire général du SNPI - FSU

LA DEMANDE institutionnelle ayant perdu du sens, l'agent devient un objet de pression pour sa hiérarchie, avec les conséquences physiques et mentales qui s'en suivent. Le stress, l'anxiété, les blessures morales affaiblissent les agents, qui paradoxalement sont moins réactifs aux liens d'autorité, alors que l'époque est sensible au déroulement de carrière et à la nécessité d'être conforme. Parfois, l'institution est si complexe qu'il y a des tensions hiérarchiques. Y a-t-il une évolution des attitudes hiérarchiques, par rapport à ce que les inspecteurs ou chefs d'établissement exigeaient à la fin du XX^e siècle ?

La transformation profonde est plutôt celle de la culture professionnelle d'encadrement qui déconstruit le plan précédent. Depuis 1970 on a d'autres conceptions de la hiérarchie et l'on fait croire que l'évolution va vers le bien être. La loyauté demandée est une violence symbolique car c'est une exigence tellement globale, différente de l'obéissance plus ponctuelle.

Comment se met en oeuvre une conception hiérarchique ? Le fonctionnaire doit obéir, et selon l'article 28 de la loi de 1983, il doit se conformer aux instructions du supérieur hiérarchique. L'idée est de servir l'intérêt général dans la reconnaissance de ses droits, elle transforme la personne en agent d'exécution. L'expérience personnelle laisse la place à la responsabilité. Pourquoi donc y a-t-il un malaise professionnel ? Dans la

culture d'encadrement, il y a les pièces du puzzle et un jeu de position de stratégies de manière isolée ; c'est l'assemblage qui est la fonction nécessaire à la perception. Si nous prenons l'exemple de l'évaluation, l'analyse des pratiques entraîne une amélioration qui vient du réajustement des objectifs. En fait, on construit pour justifier les choix. Le directeur d'école doit répondre du nombre insuffisant des redoublants par rapport au quota. Le discours hiérarchique est sans défaillance ; il y a une réelle complexité



à mesurer la réussite éducative, mais devant les ordonnées et les abscisses, la seule chose qui compte, c'est la courbe. Les résultats ont parfois besoin d'organisation pour s'harmoniser. Dans le puzzle, on mérite sa fonction et l'on est payé en fonction de cela et on travaille mieux. L'OCDE émet un doute sur la rémunération car désormais, une partie de la rémunération dépend du chef. L'ensemble de la parole hiérarchique n'a plus de valeur, c'est un autre rapport qui s'installe : pouvoir hiérarchique, leadership et charisme de la personne peuvent prévaloir.

La droiture des fonctionnaires, jugée inhumaine par sa froideur, est actuellement mêlée à des considérations personnelles.

L'administration tant nationale que rectorale est d'une complexité croissante. On a changé la nature du service public : des décisions se prennent au niveau local, alors qu'elles seraient plus incontestables si on se référait au plan national. On assiste à une marchandisation de l'Éducation nationale, vue comme une charge financière. L'obligation de pro-

duire des C.V. a suscité des offres marchandes, susceptibles d'établir de meilleurs C.V. L'origine sociale de l'élève ne met pas à égalité les enfants des familles riches, qui peuvent faire appel à des coaches, alors que les enfants d'ouvriers ne peuvent en bénéficier. Dans l'observation des élèves, leurs aptitudes n'existent pas, ce sont leurs performances qui sont évaluées, alors que celles-ci sont des constructions sociales, dépendant des stimuli de l'environnement.

.../...

Cette évolution néo-libérale est soutenue par une idéologie qui maintient les avantages des privilégiés. L'école de l'émancipation intellectuelle, culturelle et sociale est une illusion. Les agents souffrent d'un conflit de loyauté car on ne peut se soustraire à la loi de 2013 pour lutter



contre les inégalités sociales et territoriales.

Le malaise est croissant, d'où le désir permanent de recevoir une formation professionnelle. Une rentrée en musique, par exemple, paradoxalement provoque une tension supplémentaire là où il n'y en avait pas. Une série d'injonctions liées à la culture libérale n'est pas appliquée quand les demandes sont trop éloignées de cette loi des valeurs égalitaires. A quoi bon faire des séances d'orientation si les professeurs sont amenés à le faire. Quand les inégalités se creusent de toutes parts, il est difficile de les réduire, car l'école est devenue un enjeu de marché. Il y a un empêchement de débattre par analyse critique, vue comme un archaïsme, et l'on oppose à ce débat un monde de confort. C'est un changement de paradigme. Nous ne sommes plus au temps de Montaigne, qui préférait une tête bien faite plutôt qu'une tête bien pleine.

Pourquoi les demandes sont-elles de plus en plus insupportables ? Le leadership est horizontal, et par exemple, c'est par les réseaux sociaux que l'on encourage ses subordonnés. Devant les difficultés psychosociales croissantes, on implique les équipes qui s'engagent à développer le leadership, sur le mode de ce qui se fait au Québec, ou bien à adopter une méthode de logique non contraignante, comme en Californie, telle qu'arriver à l'école quand on veut, ou faire la sieste. L'incorporation d'autres

normes, alors que des ministres ont signé des protocoles d'engagement, entraîne chez les agents des phénomènes de violence symbolique, et cependant les signataires et l'administration n'attachent aucune attention particulière à toutes les difficultés que les agents rencontrent tandis qu'ils ressentent de la souffrance au travail.

Notes de
Paulette BLOCH

RÉUNION DU GREO

La prochaine réunion aura lieu en salle 55 à l'INETOP le lundi 9 décembre de 14H à 18H.

Ordre du jour :

- A la mémoire de Marcel Turbiaux,
- Dernières nouvelles de la collection Cnudde,
- Etat de la préparation de notre Journée d'études sur Marxisme, Psychologie et Orientation,
- Annonce de la mise en place d'une équipe pour la réalisation du Dictionnaire biographique du mouvement d'OP.
- Présentation commentée d'un des films autobiographiques réalisés cette année (S.Blanchard, M.Bongibeault, M.Huteau, P.Lombès, S.Netchine).
- Questions diverses.

IN MEMORIAM



Hélène ANGEVILLE et André CARPENTIER nous ont quittés

Nous avons appris le décès d'Hélène Angeville, le 20 octobre dernier. Elle avait 92 ans. Née le 9 novembre 1927 à Tours, fille de militant CGT, militante jéciste, responsable nationale de la JECF universitaire, syndicaliste, membre du bureau national du SGEN, Syndicat Général de l'Education Nationale de 1964 jusqu'à sa retraite, militante de l'UGS puis du PSU, elle fut directrice de centre d'information et d'orientation à l'INETOP.

André Carpentier est décédé le 7 octobre dernier, à l'âge de 82 ans. Il fut directeur des CIO de Maubeuge puis d'Hellemmes avant de prendre la direction de la DRONISEP de Lille, jusqu'à sa retraite en 2001.

VIENT de PARAÎTRE : DES IDEES À LA RÉFORME, JEAN ZAY ET L'EXPÉRIENCE DES CLASSES D'ORIENTATION , 1937-1939 . Thèse de Jean-Yves Seguy, Maître de conférences en Sciences de l'éducation à l' Université Jean Monnet de St Etienne.



JOURNEES d'ETUDE :

- **BIEN ÊTRE à L'ÉCOLE, ÊTRE BIEN à L'ÉCOLE** » L'APSYEN co-organise avec l'AFPEN, la FFPP et l'ANPEC une journée d'Etudes ouverte à tous les psychologues intervenant en milieu scolaire et leur partenaires, **le mercredi 20 Novembre**, jour du 30ème anniversaire de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, Place et apports des psychologues de l'éducation quelles pratiques ? quels apports ?quels dispositifs institutionnels. Elle se tiendra le mercredi 20 novembre à Paris, à la Bourse du travail. En tant qu'adhérent.e de l'APSYEN vous bénéficiez d'un tarif privilégié pour cette journée : tarif adhérent.e 20€ (tarif non-adhérent.e 40€). Plus d'informations et inscriptions: <https://lesentretiensdelapsychologie.fr/>

- **S'ORIENTER, ÊTRE ORIENTÉ.E - CHOIX ET CONTRAINTES DES PARCOURS DES ÉLÈVES ET DES ÉTUDIANTS XIXE -XXE SIÈCLE** .Vendredi 29 novembre 2019 (09h00-17h30)à la Maison de la recherche de l'Université d'Artois. Journée organisée par Jean-François Condette, Jérôme Krop et Stéphane Lembré (INSPE Académie de Lille Hauts-de-France, CREHS de l'Université d'Artois) .Pour tout renseignement : stephane.lembre@espe-Inf.fr

QUE DIRE SUR LES COURRIELS ?

Débat, lors de l'intervention aux JNE sur la déontologie des fonctionnaires.

L'Education nationale a toujours un temps de retard sur Google et d'autres..., mais toutes les données personnelles ont une valeur marchande, et nous sommes responsables des données que l'on nous a confiées. Il faut prendre des précautions, ne pas trop répandre nos données et préférer le papier avec la mention confidentiel. Attention aux SMS.

Le travail fait par des psychologues peut être attaqué pour son contenu. Les familles démunies n'ont pas cette logique culturelle de porter cela vers une commission. Par contre, dans les milieux plus aisés, on n'hésite pas à poursuivre des psychologues et à demander des comptes. Il faut saisir alors le délégué à la protection de données et savoir comment fonctionne le logiciel.

La Lettre des Retraité.e.s

Cette Lettre est bien la vôtre. N'hésitez pas à nous envoyer vos contributions. Nous l'expédions à tous les retraité.e.s de l'Orientation dont nous connaissons l'adresse. La Lettre des Retraité.e.s est diffusée gratuitement en 160 exemplaires par courrier postal et 310 par courriel. Par ailleurs, les CIO et les DA sont également destinataires.

Si vous possédez une adresse électronique, merci **instamment** de nous la faire connaître car les CR des JNE sont envoyés uniquement par courriel et/ou sont disponibles sur le site de l'association. De plus, c'est notre seul moyen de vous faire parvenir les bulletins intermédiaires.

Selon la Loi du 20 juin 2018, sur la **Protection des Données Personnelles**, vous pouvez nous demander de ne plus figurer dans notre fichier.

La Lettre a été préparée et envoyée par Andrée et Michel Demersseman. Toute correspondance est à adresser à : Michel Demersseman, La Coupole, 2 rue Léon Gautier, Appt 47, 83400 Hyères - Mèl : m.demersseman@free.fr

Rédaction : Michel Demersseman. **Textes :** Paulette Bloch, Andrée et Michel Demersseman, Camille Monnier. **Photos :** Andrée et Michel Demersseman.

Nous avons tous des souvenirs de ces demandes étranges ou cachées qui nous ont été faites. N'hésitez pas à nous les communiquer pour notre (votre) prochaine lettre. D'avance, merci.

...la catharsis...

(Suite du texte de Camille Monnier)

Ce "mal de vie"... cette "mal-vie"... peut s'observer à deux niveaux : individuel et collectif :

- Au plan individuel : le stress, le burn-out, la précarisation professionnelle, les déboires conjugaux, les frustrations matérielles... etc... en sont quelques exemples...

- Au plan collectif, la conjoncture sociale est perçue comme peu réjouissante : crise économique, menaces terroristes, dérèglement climatique, injustices sociales... etc.. malaises auxquels s'ajoutent, selon ma perception, une crise plus profonde... véritablement culturelle...!

Il y a Prologine et Isabelle Strengers dans "La nouvelle alliance" qui nous rappelaient il y a déjà 40 ans le caractère aléatoire, déstabilisant de nos modes de pensée, depuis la fin du XX^e siècle :

"Nous nous retrouvons, (au terme d'une "promenade" (de deux siècles) dans le rationalisme classique) ... dans un monde irréductiblement aléatoire. Le futur n'est plus contenu dans le présent.."

"Autour du noyau stable des savoirs, s'imposent des zones d'infidélité, les probables, des incertitudes"...

Une société en perpétuelles évolutions, en changements permanents, jusqu'à mettre en doute nos modèles de maturité, de com-

plétude, de sérénité, de fiabilité de nos projets de vie.

Ce monde irréductiblement aléatoire oblige nos contemporains, à juste titre angoissés, fragilisés, à rechercher inconsciemment des mo-

vements de "survie thérapeutique"... le recours cathartique à une alternance de phases d'oubli des autres et d'oubli de soi...

Oubli des autres : attitudes individualistes de repli dans sa "bulle personnelle" (E.T.Hall), entourée d'un halo de défiance parano-schizoïde... Un besoin de solitude... Des manifestations d'égotisme... qui trahissent des efforts de reconstruction de soi, de reconquête de sens... Démarches d'introversions tendant à restaurer seules sa capacité de résilience.

Platon : *"Lui, en effet, n'est pas eux. Il est son unique moi et, dans toute l'infinité de leur nombre, les autres ne sont pas lui."*

Oubli de soi : attitudes fusionnelles... immersion effrénée parmi des milliers d'individus dans des foules délirantes, hystériques... les singularités personnelles... anesthésiées, inconsciemment confondues en une gigantesque âme collective... palpitante... difficilement contenue dans d'immenses bergeries... Excitation démentielle orchestrée par les médias...!

Conditionnements pavloviens collectifs...

Henri Laborit : *"Ce qui est universel, c'est la façon dont le contexte social détermine un individu au point qu'il n'en est qu'une expression particulière."*

Gunther Anders, (1956) : *"Endormir la lucidité est bon socialement."*

Ces situations d'extrême influençabilité qui permettent de bannir épisodiquement le sérieux de nos pré-

occupations quotidiennes s'observent dans deux types de manifestations, antithétiques :

... celles, festives, enthousiastes, d'identification à des héros (sportifs et anciens combattants), des vedettes (du spectacle), des leaders (boni-menteurs politiques, voire dictateurs..., syndicaux et marchands...!), de la béatitude des pèlerins... etc...Mais si l'allégresse est contagieuse, la tristesse l'est aussi...:

...celles, attristantes, sombres, des élans hyper-compassionnels... grands rassemblements d'individus rapprochés sincèrement par empathie... mais qui, en fait, viennent aussi exorciser inconsciemment la peur de leurs épées de Damoclès... autre forme de démarches cathartiques, émouvantes, longues processions qui se déroulent dans le recueillement... voire, à l'inverse des précédentes, dans un silence impressionnant...!

Ces dérives, apparemment conjoncturelles, certes thérapeutiques, ne traduisent-elles pas, en fait, une attente confuse, plus ou moins inconsciente d'une nouvelle ère culturelle :

"Tu me demandais quel est le chaînon manquant... Maintenant, je crois pouvoir te répondre ... Je crois que ... en fait... tous nous ne sommes que des êtres de transition... le véritable être humain n'est pas encore apparu... et dans ce cas..."

"Et dans ce cas..?"

Enfin à mi-voix, il lâcha...:

"..le chaînon manquant... c'est nous..!"

(Bernard Werber... in "Le père de nos pères." p.394)

.../...



Ainsi, pour l'heure, une réorientation sociale qui se cherche... *"Enfance humaine et révolution sociale demeurent interminables et inachevables. Une nouvelle prise de conscience devrait pouvoir ainsi nous guider"* (Georges Lapassade,1961)

Michel Serres : *"Nous devons proposer aujourd'hui un modèle nouveau à nos nouveaux problèmes. Il y a de l'ordre dans le désordre, il y a du désordre dans l'ordre.(...) Il faut que le système clos nie sa propre clôture et se dépasse comme ouvert dans et par cette négation."*

"A la physique de la chute, de la répétition, de l'enchaînement rigoureux se substitue la science créative du hasard et des circonstances."

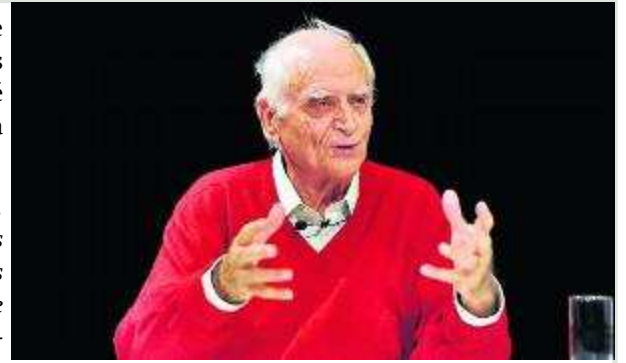
Ne devons nous pas renoncer à nous réfugier dans le négationnisme... L'imprévisibilité sociétale, largement démontrée par I.Progogine est également, pour cet auteur, un gage d'ouverture ; de quête d'innovations, d'ex-

périmentations, d'une "réintentionnalisation des savoirs"... une "créativité plurielle"... au service de "la surprise de lendemains"...!

"Le temps n'est plus, nous dit I.Progogine, où les phénomènes immuables focalisaient l'attention. Ce ne sont plus d'abord les situations stables et les permanences qui nous intéressent, mais les évolutions, les crises et les instabilités (...) libérées des conceptions déterministes.(...). Ce qui est stable est l'exception et non la règle..."

Bouddha (V^e siècle av J.C): *"Rappelez-vous bien, mes enfants, qu'il n'y a rien de constant... si ce n'est le changement...!"*

Et M. Serres de nous suggérer : *"la réintroduction d'une rationalité de la diversité temporelle, de la variabilité, l'improbable, l'instabilité... etc(...)... tentation d'une intellection multiple du*



réel..."

Une nouvelle ère culturelle, celle du triomphe libérateur d'un nouvel humanisme "polymorphe" est possible... : un nouveau paradigme culturel né... avec quelques décennies de retard... de nos espérances juvéniles passées, à réaliser passionnément...

"...Nanterre pas tes rêves..!"

Cela fait du bien de l'espérer, d'y croire... n'est-ce pas mes cher(e)s collègues...?

Bien amicalement... Camille Monnier... Août 2018.



Le repas des retraité.e.s, place de l'Hôtel de Ville de Bayonne, avant de prendre la navette-bateau.



Réception à l'Hôtel de Ville de Bayonne



Depuis Pau, notre amie Jeanne Dehez, au milieu de ses fuschias multicolores, envoie à tous son meilleur salut.

JOURNÉE DES RETRAITÉ.E.S À BAYONNE

Découverte des traditions basques,
convivialité et programme surprise...

Le programme était alléchant avec la visite de la ville le matin, un repas régional à Bayonne et une balade en bateau sur l'Adour jusqu'à la mer, commentée par le capitaine.

Mais Bayonne est un « bout du monde » et, comme à Lannion, seule une douzaine de retraités avait opté pour « l'atelier tourisme » le jeudi. Nous regrettons que d'autres « régionaux de l'étape » n'aient pas rejoint Bernard Lespès et Michèle Esponde pour passer la journée avec nous.

Et le programme a été un programme-surprise. Un changement annoncé le mercredi nous annonçait que la balade en bateau ne serait pas possible et proposait le Musée basque le matin, un repas dans un « bon » restaurant, l'Adour, à Boucau accessible par la navette fluviale, le chocolat moussé de chez Cazenave, puis rejoindre la visite de la ville avec les autres groupes des congressistes.

La visite du musée basque et de l'histoire de Bayonne a été riche et rendue plus vivante encore par la passion de Bernard et Michèle pour leur région, son histoire, l'architecture locale, les traditions basques.

Changement de programme. La réservation au resto n'ayant pas été confirmée, c'est au Café de la mairie que le repas a été pris sous le soleil. Discussions, convivialité pour notre petit groupe qui comptait 3 nouvelles retraitées, avec le regret de ne pas avoir avec nous Hervé, accidenté la veille, et son amie.

Après le repas, en route pour la navette fluviale vers Boucau. 15 mn sur l'Adour, avec un arrêt à Boucau qui fut une ville industrielle avec les Forges de l'Adour, pour attendre le retour de la navette 30 mn plus tard, un temps qui parut un peu long car le centre-ville se trouve à 2 ou 3 km... Heureusement, il y avait des bancs à l'ombre au débarcadère...

Au retour à Bayonne, c'est la chocolaterie chez Cazenave qui nous a accueillis pour déguster le fameux chocolat moussé. Un régal (voir page 11). Et Bernard nous a fait le plaisir de nous présenter et expli-

quer le makila, bâton de marche doublé d'une arme, appartenant à la culture et à la tradition basque. (voir encadré).

C'est avec la visite de la ville que s'est terminée la journée (pour les plus vaillants). Ville d'histoire, elle est aussi résolument moderne avec ses navettes électriques nombreuses et le tram-bus, électrique, lui aussi qui conduit jusque Biarritz.

Une journée chaleureuse et amicale à renouveler. Nul doute qu'Arles nous proposera une journée super intéressante. Bloquons vite sur nos agendas le jeudi 24 septembre 2020 qui devrait être le jour de notre Journée des retraité.e.s.

Une tradition bayonnaise : le Makila

A la fois arme et bâton de marche, c'est aussi, un cadeau de prestige pour marquer un événement important de la vie du récipiendaire. Toujours fait sur commande, on ne le se trouve pas en magasin, c'est le reflet de celui qui le reçoit, à un moment important de sa vie.

En néflier, le makila est ouvragé entièrement à la main, le bois de néflier sauvage est d'abord travaillé sur pied. La décoration est créée par des scarifications sur l'écorce lorsque la sève monte pendant plusieurs années, ce qui en fait une pièce unique. Les nom et prénom et la devise (en basque) y sont gravés. Une arme, faite d'une pointe d'acier, apparaît lorsqu'on dévisse la poignée. A l'origine offerts aux adolescents en signe de passage dans le monde adulte, ils sont aussi des présents honorifiques, par exemple lors d'un départ en retraite. Pour celui qui est honoré, c'est alors un peu son épée d'académicien ou son bâton de maréchal... Bernard Lespès ne dira pas le contraire.





La tasse de chocolat moussé, chez Cazenave à Bayonne

Dans cette période d'ébranlements parfois sauvages, il est des valeurs sûres qui résistent et la cérémonie de la tasse de chocolat chez Cazenave à Bayonne en est une. Voir arriver dans un service élégant ces tasses de porcelaine de Limoges finement décorées d'une série de petites roses, coiffées chacune d'un coussinet de mousse de chocolat légère, accompagnées de petites coupelles de Chantilly et d'un grand pot pour se resservir est déjà un régal des yeux. Mais quand on la déguste, après la légèreté des bulles, on atteint la couche du liquide de chocolat chaud et onctueux, c'est encore un autre régal ! Le chocolat est si doux et si tenace qu'il tapisse tout le palais, permettant d'apprécier l'ensemble des saveurs qui s'en dégagent... et vous ne pouvez l'oublier, car ce chocolat s'accroche au palais et ne part pas...

Il faut remonter bien loin dans le temps, au moment de l'Inquisition, période où les juifs furent chassés de l'Espagne et du Portugal, pour comprendre l'arrivée de Monsieur Cazenave dans cette ville de Bayonne, ville choisie pour décharger vite les *cabosses* qui commençaient à fermenter. C'était, en effet, le port le plus proche sur la



route des navires venant du Pérou et de l'Equateur. Monsieur Cazenave apportait avec lui tout son savoir-faire pour dégager les fèves de cacao, les mélanger et les broyer, pour obtenir des saveurs subtiles incontournables. Sa réussite fut telle, qu'installé dès 1854, il devint le fournisseur de l'impératrice Eugénie.

Mais c'est au début du XX^e siècle que l'atelier de chocolat s'est transformé en salon de thé. Le style choisi fut Arts Déco, et le lieu est resté tel quel, dans son décor somptueux de vitraux précieux. Une des serveuses, Madame Biraben a racheté le salon à son compte et a conservé le nom de Cazenave. C'est Florian Bénac, un membre de sa famille qui en est l'actuel propriétaire. Lieu emblématique, où l'on a gardé les traditions séculaires tant dans le laboratoire qui se tient dans les Allées Marines que dans le salon, installé sous la fraîcheur des Arceaux.

Les personnalités d'Espagne, très amoureuses de la Côte Basque pour sa fraîcheur, ont défilé dans ce salon si près de Saint Sébastien, leur lieu de rattachement. Mais la maison Cazenave a également vu défilé de nombreuses célébrités, telles qu'Irène NEMIROVSKY, romancière russe, Juliette BINOCHÉ, Jean-Paul GAUTHIER, Roland BARTHES...

En un mot, il s'agit d'une véritable institution et ce jeudi 19 septembre 2019, nous avons partagé avec bonheur cette belle expérience.

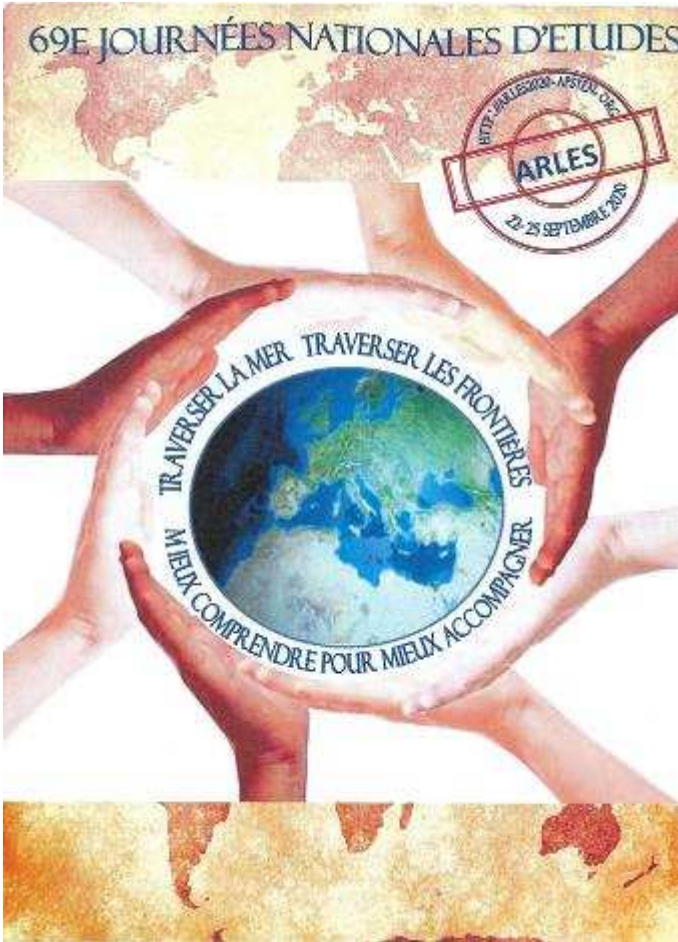
Paulette BLOCH

ADHESION à l'APsyEN

Votre adhésion à l'APsyEN est importante pour le mouvement. Ne négligez pas de le faire. C'est un soutien inégalable pour tous les bénévoles qui font vivre l'APsyEN.

Le montant de l'adhésion pour les retraité.e.s est de 39 €. Vous pouvez l'envoyer à l'ancienne mode par courrier postal (à Michel Demersseman, 2 rue Gautier, 83400 Hyères, avec un chèque au nom de l'APSYEN) ou directement par virement sur le site Internet de l'association (adhésion par année civile) : www.apsyen.org

PROCHAINES JNE : ARLES, du 22 au 25/09/2020



Les 69e Journées Nationales d'Etudes, en pays d'Arles, mettront à l'honneur deux disciplines récentes en psychologie : la psychologie interculturelle et l'ethnopsychiatrie.

Elles sont en lien avec les problématiques soulevées par les psychologues de l'Éducation nationale au sein de leurs pratiques professionnelles comme l'accueil et l'accompagnement en milieu scolaire des adolescent.e.s venu.e.s d'ici et d'ailleurs : les jeunes mineur.e.s isolé.e.s, les élèves nouvellement arrivé.e.s en France, les jeunes issu.e.s de l'immigration de la troisième génération, les jeunes, souvent stigmatisé.e.s issu.e.s des familles itinérantes et de voyageurs.

Ces JNE permettront de dessiner les contours des ressources multiples, théoriques et pratiques, nécessaires aux psychologues de l'Éducation nationale pour faire face à leurs missions d'accueil, de suivi et d'accompagnement des publics à besoins éducatifs particuliers.

